



HAL
open science

L'émigré ce héros: Les étapes du parcours migratoire dans les récits d'émigration

Isabelle Felici

► **To cite this version:**

Isabelle Felici. L'émigré ce héros: Les étapes du parcours migratoire dans les récits d'émigration. Ghidina Jean-Igor; Violle Nicolas. Récits de migration en quête de nouveaux regards, Presses universitaires Blaise Pascal, pp.19-27, 2014. hal-03056802

HAL Id: hal-03056802

<https://hal.science/hal-03056802>

Submitted on 21 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

L'émigré, ce héros.

Les étapes du parcours migratoire dans les récits d'émigration

Texte publié dans l'ouvrage *Récits de migration en quête de nouveaux regards*, études réunies et présentées par Jean-Igor Ghidina & Nicolas Violle, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2014, p. 19-27.

L'émigré est sans doute un des personnages les plus universellement représentés dans les littératures et les cinémas des pays concernés par le phénomène de l'émigration et/ou de l'immigration (ce qui renvoie vraisemblablement à tous les pays de la planète). Il l'est également par le biais d'innombrables autres supports : documentaires, enquêtes journalistiques et sociologiques, spectacles vivants, supports graphiques (bande dessinée, peinture, graffiti...). Par ailleurs, son expérience se prête aisément à l'autoreprésentation et donne fréquemment lieu à la rédaction d'écrits privés, lettres et journaux intimes. Ces écrits passent parfois le cap de la publication, qui sort alors difficilement d'un cercle de diffusion restreint et peut ne viser que l'entourage exclusivement familial.

Si l'on ajoute à cette diversité des supports, celle des situations et des régions d'origine et d'accueil, celle des périodes historiques, sans compter le genre, le niveau d'éducation de chaque individu, son âge, sa situation familiale et psychologique, son statut social... on aboutit à une mosaïque dont le motif devient rapidement illisible, d'autant plus qu'au filtre de la représentation, écrite ou visuelle, peut s'ajouter celui du vécu de l'auteur, s'il est lui-même issu d'une expérience migratoire.

Au contraire, en prenant appui sur les étapes que chaque émigré a forcément franchies au cours de son parcours, on parvient à établir un schéma universel pouvant servir de clef de lecture à tout récit d'émigration, qu'il soit littéraire, cinématographique, graphique, visuel, oral..., une clef de lecture valable en dehors de toute limite spatio-temporelle. Ces étapes, qui vont être détaillées successivement et dont nous prétendons qu'elles retracent dans son exhaustivité le parcours migratoire, constituent un ensemble d'invariants qui, loin de réduire l'individu à un objet répondant à une mécanique externe, permettent au contraire de mieux analyser les modalités de franchissement des différentes étapes, modalités qui sont, elles, *toujours* différentes d'un migrant à l'autre, même dans des situations migratoires identiques.

Dans l'élaboration de ce schéma du parcours migratoire, c'est donc bien l'individu qui est mis au premier plan – l'émigré, qui est aussi, tour à tour et en même temps, le migrant et l'immigré – qui échappe ainsi aux généralisations, lesquelles finissent toujours par être abusives lorsqu'on se penche, comme c'est traditionnellement le cas dans les études sur les mouvements migratoires, sur un groupe humain particulier dans une région du monde donnée. En étudiant les Chinois à Paris, les Napolitains à Chicago, les Marocains au Québec, on retire certes des lignes de force, des tendances générales, on reconstruit les répercussions de tel phénomène économique ou événement politique sur tel groupe humain, mais l'individu se « perd » alors dans le groupe auquel il appartient pourtant. Se perdent aussi toutes les variations et les nuances, parfois des micro-variations et des nuances minimales qui au contraire se maintiennent lorsque l'individu reste au premier plan, avec d'inévitables visions

subjectives, voire des distorsions mais qui font sens elles aussi, dans les étapes du parcours migratoire : ainsi, « le minuscule, le tout-menu prend enfin son importance¹ ».

Les étapes du parcours migratoire n'apparaissent pas nécessairement en clair dans tous les récits dont l'émigré est le héros, mais elles existent forcément « en creux ». Les avoir à l'esprit avant de se lancer dans l'analyse de la représentation du parcours migratoire permet de distinguer les étapes qui « tombent sous le sens », par leur totale banalité, de celles auxquelles on donne artificiellement du relief par le biais d'une surreprésentation ou, à l'inverse, par une absence ou un silence. Les avoir à l'esprit permet aussi de ne jamais dissocier l'individu de son milieu d'origine – on verra d'ailleurs que le schéma fonctionne tant du point de vue de la personne qui part que de l'entourage qui la voit partir. Cela prévient enfin de l'erreur qui consiste à appliquer à l'individu des modèles préétablis : la nostalgie, par exemple, si souvent mise en scène à propos des émigrés, est loin d'être un sentiment propre à tous les individus qui vivent cette expérience.

En revanche, le déplacement est par essence lié à l'expérience d'émigration, les trois principales étapes du schéma que nous proposons sont donc construites chronologiquement autour du voyage : avant, pendant et après². Le début du voyage n'est pas géographique, mais mental. Il s'agit en effet d'abord de prendre la décision de partir. La plupart du temps, le mécanisme s'enclenche suite à un déclic : un événement, une rencontre, une opportunité qui se présente. Dans un contexte global où la solution migratoire est fréquente et les départs nombreux, les candidats à l'émigration mettent en avant des motivations personnelles et ancrées dans la quotidienneté, lesquelles viennent se greffer aux raisons économiques et politiques qui provoquent les grands flux : on part parce que le contexte est défavorable, mais aussi à cause d'un litige entre frères et sœurs au moment de l'héritage, suite à un mariage, un deuil, une mauvaise récolte, un chagrin, une vague de licenciements, une mésentente sur le lieu de travail, parce qu'on a été démarché par un agent recruteur ou un trafiquant d'être humain, qu'on a reçu une proposition d'un proche déjà émigré ou, pourquoi pas, si on a su l'interpréter, un rêve ou un signe divin...

Cette première étape franchie, l'idée étant née de partir, s'ensuit l'attente du moment où commencera effectivement le voyage. Cette attente est toujours l'occasion d'un débat entre les candidats au départ et les autres. Contrairement au déclic qui fait naître l'idée de partir, cette seconde étape peut être longue, selon les disponibilités financières, la difficulté du voyage à entreprendre, les attaches qu'on laisse sur place. Cette seconde étape se conclut d'ailleurs par un « échec » pour de nombreux candidats à l'émigration qui continueront leur voyage mentalement, souvent dans l'attente qu'une autre occasion se présente.

C'est un autre instant qui sépare alors ceux qui partent de ceux qui restent. Comme tout voyage, même le plus anodin, le voyage migratoire commence par un basculement : d'un instant à l'autre, on est ensemble, avec ceux qu'on laisse, puis on ne l'est plus. Les récits et

¹ Nous reprenons les propos de Jean-Pierre Chabrol dans sa préface à l'ouvrage d'Elia Bortignon, Daniel Laumesfeld, Smaïn Mebarki et Jean-Philippe Ruiz, *Les passagers du Solstice. Mémoire et Itinéraires en Lorraine du Fer*, photographies de Thierry Speth, Metz, Editions Serpenoise et ville de Thionville, 1987.

² Voir en annexe les étapes du parcours migratoire dans le schéma n°1.

représentations foisonnent de détails mettant en scène des moyens de locomotion qui la plupart du temps provoquent ce basculement : l'avion qui décolle, le train qui s'ébranle, le bateau qui quitte le quai, le ventre du ferry boat qui s'offre, béant, le camion ou l'autocar où l'on s'entasse. La séparation qui commence alors est souvent très longue, parfois définitive, d'où le terme d'« arrachement » que nous choisissons pour désigner cette étape, souvent fortement connotée négativement sur le plan émotionnel dans les récits d'émigration.

Le voyage proprement dit qui a dès lors commencé se caractérise également par une alternance de moments longs et brefs. L'arrivée est l'un de ces moments brefs, le pendant de l'« arrachement » du départ ; c'est aussi une de ces étapes qui tombent sous le sens, souvent racontée de la façon la plus anodine. Beaucoup moins anodin est l'autre moment bref du voyage : celui du passage, de la frontière. Les récits d'émigration comportent fréquemment la description d'un élément symbolique du paysage ou du décor qui indique sans hésitation possible, pour l'émigré lui-même et pour le lecteur ou le spectateur, qu'on est maintenant « de l'autre côté ». Même lorsque le voyage est des plus longs et des plus pénibles, ce passage est souvent représenté comme un instant serein et rassurant.

A ces deux moments brefs s'ajoutent les moments longs du voyage : avant l'arrivée, avant ou après le passage, interviennent d'inévitables péripéties, plus ou moins graves, le plus souvent insignifiantes – un train en retard, une valise perdue – parfois dangereuses ou mortelles – un bateau qui fait naufrage – mais très souvent évoquées dans les récits d'émigration à cause des répercussions qu'elles auront pour la suite du parcours.

Après l'arrivée, les étapes cessent d'être chronologiques, mais le mouvement ne s'arrête pas pour autant dans le parcours d'installation. L'émigré/immigré est déjà dans l'attente d'un autre déplacement, celui qu'il accomplira en sens inverse, de façon définitive ou provisoire, celui que fera son entourage pour le rejoindre, celui du rituel des vacances... Pour tout émigré, il y a en effet toujours un retour, provisoire ou définitif, même s'il n'est parfois que métaphorique ou qu'il s'effectue après le passage de plusieurs générations³. Dans l'attente de ce retour, tout ce qui est resté ailleurs est donc absent, une absence physique qui n'est cependant pas systématiquement synonyme de manque ou de souffrance. En effet si, comme le déplacement, le partage entre l'ici et l'ailleurs est par essence lié au parcours migratoire, il n'est pas en soi un problème insurmontable. Les récits d'émigration – à ce stade du parcours déjà récits d'immigration – montrent que ce sont là encore les façons, toutes différentes, dont est vécu ce partage qui le rendent facile ou difficile. C'est dans ce contexte de mobilité perpétuelle que prennent une importance hyperbolique, dans les récits et représentations, les moyens de transport, qui rendront possible le retour, et les moyens de communication de tout type, graphiques, audio, visuels, qui permettent à l'émigré/immigré de préserver les liens avec sa famille et son village ou sa ville d'origine.

Le partage entre l'ici et l'ailleurs est aussi symbolisé par le « bagage » de l'émigré, constitué des objets et attitudes emblématiques qu'on a emportés avec soi, qui portent la marque qu'on est « autre » : les vêtements et, d'une manière générale, le rapport au corps, mais aussi la nourriture, la langue et les gestes. Ce sont toutes ces marques qui rendent

³ Nous reprenons en annexe, dans le schéma n°2, les étapes du parcours d'installation en contexte migratoire.

l'émigré/immigré particulièrement visible ou invisible, qu'il voudra peut-être changer, ou qu'on exigera de lui qu'il change, et qu'il devra, au minimum, adapter à son nouveau cadre de vie.

Ce bagage, constitué de ce qui appartient à l'émigré/immigré et transformé par le parcours migratoire, joue un rôle important lors des échanges que, dans son installation, il est amené à entretenir : avec son nouvel environnement, par exemple sur son lieu de travail et d'hébergement, et avec son nouvel entourage où il côtoie les autochtones, les migrants d'autres origines, ceux de même origine arrivés avant ou après lui, autant d'individus et de groupes avec lesquels il y a forcément toujours des interactions. Les échanges se font aussi verticalement, avec les autres générations, auxquelles il transmet son bagage en même temps que sa double appartenance, double ou multiple, car un voyage d'émigration est rarement unique dans l'expérience des individus.

Le parcours ménage à un moment ou à un autre une pause au cours de laquelle l'émigré/immigré est confronté à l'image de ce qu'il aurait pu devenir, sur le plan financier ou économique mais aussi du point de vue de son émancipation, s'il n'avait pas entrepris un parcours migratoire. Le bilan de cette confrontation avec son double peut d'ailleurs conduire à refaire le parcours en sens inverse. Le voyage ne s'arrête donc pas et les générations suivantes se projettent à leur tour dans l'image d'un double qui n'aurait pas été amené à connaître le déplacement. Le schéma présenté ici fonctionne aussi pour elles, même si de nombreuses étapes sont vécues alors de façon indirecte, en fonction de ce qui a pu ressortir du souvenir ou de l'oubli.

En lisant cette description des étapes du parcours migratoire, chacun aura pu trouver, pour les illustrer, des exemples de récits et représentations dans son anthologie personnelle et vérifier en même temps que les étapes fonctionnent toutes et que le schéma est exhaustif. Chaque émigré/immigré retrouve des échos de sa propre expérience dans celle d'un autre, même s'il est séparé de lui par des milliers de kilomètres ou par plusieurs décennies. En effet, s'il est important, pour saisir les nuances et variations du vécu d'un émigré, de se pencher sur son cas individuel, son parcours ne prend vraiment du sens que s'il est replacé dans une dimension collective. Les représentations des parcours migratoires prennent d'ailleurs souvent la forme d'une galerie de portraits successifs, ou de portraits croisés, qui sont en interaction les uns avec les autres. Les portraits sont encore présentés en boucle, comme dans l'album de Shaun Tan, *The arrival*. Le dessinateur australien y décrit, sans un mot, à l'exception du titre⁴, dans un décor à la fois onirique et réaliste, étrange et familier, le parcours d'un émigré qu'il a élaboré en s'inspirant « des histoires et anecdotes, racontées par des migrants de nombreux pays et à différentes périodes, dont celles de [s]on père ». Le héros cède la place, dans la dernière image, à une héroïne qui vient à peine de commencer son parcours migratoire et la boucle repart, cette fois dans l'imagination du lecteur. Sans être marqué par aucun signe

⁴ Nous citons l'album avec son titre original, la traduction française (*Là où vont nos pères*, Dargaud, 2007) étant particulièrement inappropriée. Quelques extraits sont disponibles sur le site de l'auteur, duquel nous tirons quelques illustrations, libres de droit, <http://www.shauntan.net>, consulté en janvier 2011.

reconnaisable, ce « roman graphique », tel que le définit Shaun Tan, contient tous les voyages.



Shaun Tan, « Harbour », *The arrival*.

Un exemple des décors étranges et familiers recréés par le dessinateur

Tous les types humains y sont représentés, dans l'album lui-même, mais surtout dans les pages de garde, composées justement d'une splendide galerie de portraits, chacun des visages⁵ pouvant venir remplacer celui du héros.

Cette construction sous forme de galerie de portraits est fréquemment utilisée pour la représentation collective des parcours migratoires. C'est ainsi que procède Tahar Ben Jelloun dans son roman *Partir* (2006) où les titres des quarante chapitres sont constitués, à deux exceptions près⁶, à partir des noms des personnages, presque tous candidats à l'émigration. On retrouve une construction très proche dans *The Joy Luck Club (Le Club de la chance)* de l'écrivaine américaine d'origine chinoise Amy Tan (1989). Le roman, transposé au cinéma sous le même titre et avec la même construction par le réalisateur Wayne Wang, est constitué d'épisodes, sur un schéma rappelant le jeu de mahjong, qui est aussi au centre du récit, autour des parcours de quatre mères chinoises et de leurs quatre filles nées aux Etats-Unis. Les « chasseurs de mémoire » procèdent de la même façon et par le biais d'entretiens dessinent un processus collectif à partir de parcours migratoires dont on leur confie le récit. Les similitudes et points communs sont d'autant plus frappants que les expériences rapportées sont diverses, sous l'angle spatio-temporel. « C'est drôle comme on se ressemble », peut-on lire dans les *Passagers du Solstice*, un recueil de vingt-six témoignages d'habitants du bassin de Thionville (Moselle), qui se prêtent au jeu de la mémoire et dont le récit fait l'objet d'une représentation⁷.

⁵ Le dessinateur s'est inspiré de photographies d'identité prises à Ellis Island de 1892 à 1954, disponibles dans les collections du musée de l'immigration d'Ellis Island.

⁶ Mais ce sont deux exceptions significatives : « Le pays » et « Revenir ».

⁷ L'ouvrage est en effet double, dans la mesure où les pages impaires de l'ouvrage rapportent ces récits de vie, visiblement résultats d'entretiens guidés, que les auteurs ont choisi de reformuler à la première personne. Les pages paires sont quant à elles consacrées à un récit de fiction, une histoire d'amour entre Aysegül et Ludovic, deux jeunes Lorrains aux origines diverses, dont le parcours croise celui des témoins du brassage qu'a connu cette région. S'ajoutent des encadrés sur l'histoire et la culture des pays d'origine des témoins qui sont italiens, marocains, turcs, portugais, capverdiens, algériens, espagnols, tsiganes, lorrains... Pour la citation, voir *Passagers*

La meilleure façon d'illustrer les schémas dont il vient d'être question est de passer par le biais de l'anthologie. Chacun peut se livrer à cet exercice à partir des sources et des supports (romans, films, BD, témoignages, entretiens, etc.) qui lui sont familiers, en choisissant les limites spatiales et temporelles qui lui sont accessibles. En suivant les étapes ici répertoriées, on évitera les pièges et maladroites qui souvent caractérisent les études, tous domaines confondus, sur les phénomènes migratoires. Ainsi sera-t-on forcé de prendre aussi en compte l'« avant-voyage », trop souvent mystérieux ou absent. Car il faut bien constater que nombreux sont ceux qui se penchent, avec témérité, sur le thème de la rencontre – linguistique, culturelle, artistique – qu'occasionnent les phénomènes migratoires, sans connaître les éléments qui constituent « l'avant-voyage » de l'individu, ou du groupe, migrant. Cette ignorance peut être, malgré toutes les bonnes intentions, source de graves malentendus. Tahar Ben Jelloun en donne un exemple touchant dans une scène d'un de ses romans où une assistante sociale, ayant fait l'effort d'apprendre quelques mots d'arabe, interprète comme un trouble du comportement le silence d'une petite fille marocaine à laquelle elle s'adresse, sans s'imaginer que celle-ci ne la comprend pas uniquement parce qu'elle ne parle pas l'arabe mais le berbère. Tous les malentendus se concentrent dans le silence de cette enfant.

Soulignons à nouveau, pour conclure, que les schémas proposés ici ne reprennent pas des étapes psychologiques. Trop souvent et, encore une fois, même avec les meilleures intentions, on prétend « soigner » les émigrés/immigrés ou leurs enfants d'une « perte » qu'ils auraient subie ; le fait de migrer serait en soit un refus, voire la mort elle-même. Sans minimiser les traumatismes liés au parcours migratoire, qui s'apparentent cependant à tous les traumatismes qui guettent les êtres ou les groupes humains au fil de leur existence, de la naissance à la mort, et devant lesquels tous ne sont pas égaux, pourquoi ne pas raisonner, toujours, en termes de gain, d'enrichissement, non pas – ou pas seulement – du point de vue des économistes, qui calculent les apports matériels que représente un émigré/immigré. Le bénéfice revient en effet à l'individu lui-même, à ses enfants et au(x) groupe(s) au(x)quel(s) il appartient, dans son pays d'accueil et dans son pays d'origine.

Isabelle Felici

Université Paul Valéry Montpellier 3

Annexe :

Schéma n°1 : Les étapes du parcours migratoire

Avant le départ

- Le déclic qui entraîne la décision de partir
- Le débat autour de la décision de partir
- L'« arrachement »

du solstice, op. cit. p. 236. Sur la diversité des populations en Lorraine, voir aussi l'ouvrage élaboré sous la direction de François Roth, *Lorraine : Terre d'accueil et de brassage des populations*, Presses universitaires de Nancy, 2001.

Le voyage

- Les péripéties du voyage
- La frontière/le passage
- L'arrivée

L'installation⁸

- L'absence/l'attente ou le partage entre ici et ailleurs
- Le « bagage » : objets et attitudes emblématiques
- Les échanges

Soi et son double

Schéma n°2 : Les étapes de l'installation dans le contexte migratoire

L'absence/l'attente ou le partage entre ici et ailleurs

- les retours
- les moyens de transport
- les moyens de communication

Le « bagage » : objets et attitudes emblématiques

- les vêtements
- la nourriture
- la/les langue/s et la gestuelle

Les échanges

- la « rencontre » avec le nouvel environnement
- la rencontre avec l' « autre »
- la transmission aux autres générations

Le souvenir/l'oubli

⁸ Le schéma n°2 reprend et complète cette étape.